

## Syllabus d'histoire contemporaine présenté dans *Blocus*

### 3. LES DÉVELOPPEMENTS ÉCONOMIQUES ET SOCIAUX AU 19<sup>ème</sup> SIÈCLE

#### 3.1. La première révolution industrielle, 1815-1871

Au milieu du 18<sup>ème</sup> siècle, l'Angleterre est le premier pays à se lancer dans la course à l'industrialisation. Surnommée l'« atelier du monde », elle possède une avance technique considérable, dispose d'une abondance de charbon et se caractérise par une paix relative.

Ce n'est qu'au cours du 19<sup>ème</sup> siècle que l'Europe du Nord-Ouest et les États-Unis rattrapent leur retard. Nous ne reviendrons pas sur l'apparition des manufactures ni sur l'historique des innovations techniques. Toutefois, il faut noter que la mutation de l'industrialisation a exigé la convergence durable d'un certain nombre de facteurs favorables.

Entre 1800 et 1850, l'Europe connaît une croissance démographique considérable et passe de 192 millions d'habitants à 274 millions (progrès de l'hygiène, améliorations du climat ...). Les relations entre démographie et économie ne sont pour autant pas si simples : l'Espagne et la Russie, par exemple, connaissent de fortes croissances démographiques, sans pour autant bénéficier d'une intense industrialisation.

L'agriculture se modernise : les principaux progrès consistent à étendre les surfaces cultivables (défrichement, assèchement de marais...) ; on associe l'élevage et les cultures céréalières destinées à l'alimentation humaine ; on intensifie les méthodes de travail, ce qui permet de mieux assurer le ravitaillement des villes sans que cela ne requière plus de paysans. Ainsi, vers le milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, le phénomène de l'exode rural s'amplifie et se généralise en Europe, fournissant aux industries naissantes les bras supplémentaires dont elles ont besoin pour se développer.

De nombreux progrès techniques apparaissent : machine à vapeur, substitution de la coke au charbon de bois pour la fonte du fer, machine à filer et à tisser le coton...

Une nouvelle mentalité favorable à l'essor de l'entreprise moderne et un nouvel environnement juridique apparaissent. Auparavant, comme les besoins financiers n'étaient pas très importants, l'entreprise familiale pouvait répondre seule à l'industrialisation. La mise en œuvre des progrès techniques implique toutefois l'apparition de nouvelles entreprises capables de rassembler des capitaux, des travailleurs et des moyens commerciaux sans commune mesure avec les exigences du passé. Les grandes entreprises vont devoir abandonner le statut juridique de la société de personnes au profit de nouvelles formules qui permettent de drainer davantage de capitaux en limitant aux apports personnels les risques encourus en cas de faillite. Plusieurs formules vont apparaître, mais c'est la Société Anonyme, dont le capital est divisé en actions, qui va devenir progressivement la forme privilégiée de l'entreprise capitaliste.

#### *3.1.1. Importance relative des progrès économiques*

Dans son ensemble, la période 1815-1870 offre un curieux mélange de progrès et d'archaïsmes, les premiers étant rendus possibles grâce aux innovations techniques et les seconds concernant majoritairement l'agriculture.

### 3.1.1.1. *Les innovations techniques*

En parlant d'innovations techniques, on songe immédiatement aux *inventions* qui ont permis le démarrage de la Révolution industrielle : la machine volante, le métier à tisser mécanique, la machine à vapeur, l'emploi de la Coke (charbon traité) dans la transformation de la fonte en fer. Mais l'usage de ces nouvelles techniques ne se généralisera véritablement en Europe qu'au début du 19<sup>ème</sup> siècle.

Outre ces inventions, une innovation technique demeure centrale : l'application de la vapeur à la navigation et aux chemins de fer.

Les chaudières à vapeur équipèrent tout d'abord de petits bateaux naviguant sur les rivières, puis les steamers naviguant en mer. Aux alentours de 1850, on voit apparaître des paquebots, bateaux plus rapides que les streamers et les voiliers qui sont équipés de chaudières plus importantes et munis d'hélices construites en fer et en acier (et non plus en bois).

Bien qu'il y eût plusieurs inventions du même genre à l'époque en France, aux Etats-Unis et en Russie, la mise au point de la première locomotive à vapeur est généralement attribuée à l'ingénieur anglais Stephenson ; la première locomotive date ainsi de 1814. Grâce à cette invention, le réseau de voies ferrées se développe à un rythme effréné. On remarque néanmoins un décalage entre l'Europe industrialisée du Nord et du Nord-Ouest, et l'Europe faiblement industrialisée du Sud et de l'Est : en 1850, alors que la Grèce ou la Serbie sont quasiment dépourvues de réseau ferroviaire, l'Allemagne (malgré l'absence d'unification politique) et la Belgique (forte de la réussite de la ligne Malines-Bruxelles en 1835) possèdent respectivement 6.000 et 1.000 km de voies ferrées.

Les principales conséquences de cette « révolution des transports » sont multiples. À sa suite, on assiste notamment à une expansion de l'industrie métallurgique : la construction de locomotives, wagons, rails, gares ou encore bateaux implique en effet la production de milliers de tonnes de fonte, de fer et d'acier. L'industrie charbonnière se développe également ; c'est d'ailleurs cette industrie qui fera la richesse de la Wallonie. Outre une expansion de ces secteurs, les chemins de fer et les bateaux à vapeur permettent de favoriser le commerce (inter)national. L'intensification des échanges permet dès lors un meilleur approvisionnement des marchés urbains, une spécialisation de certains produits agricoles régionaux (tomates, fraises...), un désenclavement de certaines régions rurales excentriques, mais également une concentration des entreprises industrielles (le transport des minerais étant rapide et bon marché, le centre de gravité de l'industrie métallurgique se déplace vers les régions charbonnières). Enfin, la mise sur pied de compagnies ferroviaires et maritimes transforme le marché financier : on s'habitue à souscrire aux actions de ces compagnies et on investit moins dans l'immobilier, ce qui ne sera pas sans risque (cf. crise de 1845-48).

### 3.1.1.2. *Les archaïsmes*

Alors que, dans le domaine industriel, les innovations et inventions sont multiples, l'agriculture se transforme relativement peu. Ce phénomène se manifeste autant dans les pays d'Europe orientale

et méridionale – qui restent dominés par le poids des vieilles traditions –, que dans certains pays d'Europe occidentale.

En France, par exemple, les rendements demeurent très faibles : en 1870, le rendement du blé à l'hectare est de 10,7 quintaux alors qu'en Angleterre, il est de 20,2 et en Allemagne, de 18,2. Le protectionnisme qui a dominé toute la vie économique française au 19<sup>ème</sup> siècle, l'insuffisance de l'enseignement agricole et le caractère limité de la Révolution industrielle expliquent très probablement le retard agricole français.

Toutefois, même en France, certains progrès se font sentir : on assiste à l'apparition de « nouvelles » cultures (comme la culture sucrière) ; le développement des chemins de fer va permettre le chaulage et autres procédés d'amendement du sol dans des régions plus reculées ; le travail de la terre se transforme : certes, il n'y a pas d'innovations spectaculaires, mais on voit s'introduire quelques machines modernes comme la faucheuse et la moissonneuse.

Notons qu'en Europe orientale et méridionale, même ces quelques progrès sont absents : alors qu'en Europe occidentale (jusqu'à l'Elbe) se développent de petites et moyennes exploitations agricoles, dans l'Europe orientale, ce sont les *latifundia* (grands domaines privés dont la gestion est assurée par un régisseur et dont la productivité reste très faible) qui dominent.

### *3.1.2. Croissance démographique et transformations sociales*

Les transformations industrielles et économiques provoquées par la Révolution industrielle ne sont pas sans conséquence pour la classe ouvrière naissante, qui voit ses conditions de travail fortement alourdis. En effet, la création d'usines munies d'éclairage artificiel, la création de machines performantes, mais également la concurrence ou la recherche de profit allongent le temps de travail des ouvriers (jusqu'à 14 heures par jour). En outre, le salaire d'un ouvrier n'étant généralement pas suffisant pour subvenir aux besoins de l'ensemble de la famille, les femmes comme les enfants sont eux aussi contraints de travailler. On voit alors apparaître des enfants analphabètes ou naissants avec des maladies/malformations.

Même juridiquement, l'ouvrier est soumis à son patron par le biais du « livret de travail », puisque le patron y recense le début et la fin de chaque emploi ainsi que les conditions de départ de l'ouvrier.